L'ABEILLE.

Journal Général de Bien, de Choses Sérieuses, de la Politique et de la Tendance Immorale.

PARAISSANT ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1837.

ARRIVE DU SALEM.

Nous apprenons par les deux bateaux à vapeur de remorque, le *Pacific* et le *Mink*, venant des bouches du Mississipi, que le bateau *Salem*, partie du Havre pour ce port, est arrivé à la pointe du Sud Ouest, où elle se trouve en ce moment échouée en raison de trop peu d'eau qu'il y a sur la barre. Nous ne sachons pas qu'il soit arrivé aucun des passagers.

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons appris que Mr. W. S. Bryant a été nommé à l'unanimité gardien et aperditeur du Cabinet de Lecture et des Nouvelles de la Bourse des Négociants, (*Merchants Exchange*,) en remplacement de Mr. Kidd décédé. M. Bryant a déjà longtemps attaché au bureau de l'Abeille, en qualité de collecteur de nouvelles maritimes, et comme tel, nous gênons-nous pas de la même d'apprécier son zèle et son activité qui ne se sont jamais démenties, pendant le temps qu'il a été à la direction de la Bourse des Négociants, ne peut que tourner à l'avantage de la communauté mercantile.

SOULEVEMENT CONTRE LES ABOLITIONISTES.

La Republicain, de St. Louis, du 9 du courant, parle d'une émeute qui aurait eu lieu à Alton, l'avant veille, et dont l'objet principal était de détruire une presse destinée à l'établissement d'imprimerie de l'Observer, journal de même endroit conduit ci-devant par le révérend M. E. P. Lovejoy, et suspendu pendant quelque tems en raison de l'état d'excitation dans lequel se trouvait les habitants d'Alton, en conséquence de quelques articles relatifs à l'abolitionisme et qui avaient paru dans ce journal. La magasin de Mrs. Godefroy, Gilman & Co., où se trouvait la presse fut enfoncé; la presse brisée et mise en pièces, et plusieurs personnes parmi ceux qui voulurent faire résistance, tuées ou blessées. Dans le nombre des premiers on compte l'éditeur, M. Lovejoy, et un frère individu nommé Bishop.

Le jeune auteur avait même été assez promt de plus longs détails sur cette affaire, l'heure avancée à laquelle la nouvelle lui est parvenue ne lui ayant pas permis de le faire. Nous nous empresserons de les soumettre à nos lecteurs aussitôt que nous les aurons reçus.

COMPAGNIE DU DESSECHEMENT.

Nous avons complètement oublié de faire part au public que la direction de la Compagnie du Dessèchement de la Lusiane avait, dans son réunion de 14 de ce mois, fait choix de Mr. Félix Garcia, en qualité de président de cette institution, en remplacement de Mr. A. B. Roman, résignataire. Cette élection fait honneur au patriotisme des directeurs et promet les plus heureux résultats aux opérations futures de cette compagnie. M. Garcia est du petit nombre de ceux qui [illegible], à une haute intelligence, une activité sans limites et un dévouement extrême à la prospérité du pays. Cette triple qualité suffit, selon nous, pour assurer le plus succès d'une entreprise à laquelle se rattachent peut être les destinées entières de la Louisiane. M. Garcia, d'ailleurs, a fait une étude toute particulière de la mécanique et possède en outre ce fonds de patience si nécessaire pour triompher de toutes les difficultés qui se présentent et pour parvenir à une solution satisfaisante dans toutes les questions où la science, l'agriculture et le commerce ont quelque chose à gagner.

Probabilité d'un acte de piraterie.

Le goélette Vincent, capitaine Sanborn, partie de la Nouvelle Orléans pour New-York, et arrivée dans ce dernier port le 9 du courant, a rapporté d'après un journal de bord que le 15 d'octobre, étant par la latitude de 24° 21' et le méridien de 74° 30' environ, un autre goélette qu'il n'y avait personne, et dont les voiles étaient en pièces. Elle avait trois pieds d'eau dans sa cale, et une partie de chargement qui était encore à bord se trouvait totalement avariée.

Le second du Vincent a aussi rapporté verbalement, que la goélette rencontrée était espagnole, bâtiment de bâtiment, elle avait un chargement assorti et qu'elle avait été abordée par un autre bâtiment, attendu qu'elle n'avait plusieurs ses ancres et ses chaînes à bord, que ses voiles étaient étendues sur le pont et la mâture dégondée de la grille. Nous donnons la nouvelle comme elle a été naturellement rapportée, pensant que cette information pourra être utile à quelqu'un.

DE L'AMOUR DE LA PATRIE.

L'amour de la patrie fut de tout temps une vertu; pour l'antiquité, c'était une religion; et si Pallas eut des autels à Athènes, Rome vit brûler sur les siens l'encens du monde entier. Alors ce sentiment exagéré faisait considérer tout étranger comme barbare; et plus d'un Grec fut réduit comme un esclavage par le Romain, ainsi que l'hôte l'avait été par le Grec. Au moyen âge, le christianisme, établissant un rapport nouveau entre les peuples, rendit celui de la nationalité moins exclusif et la qualité de chrétien, rendant les hommes moins étrangers les une pour les autres. Chaque qu'ils de gardaient à ce titre se reporta sur la différence de croyance, et l'on n'exterminia plus des barbares, mais des infidèles. Cependant, il en résultait une modification toute favorable à l'humanité; et le fanatisme national, transformé en fanatisme religieux, dû céder plus tard à la voix de la raison. Le patriotisme moderne était à son tour, comme vertu première, l'amour de l'humanité; et, pour le civilisé, l'amour de la patrie, tout en restant un devoir, cessait d'être une cause d'inimitié. Peu à peu, l'on raisonna cet un sentiment dont, la plupart du temps, la vanité faisait le base; et l'on commença à s'apercevoir de ce qu'il y avait d'absurde à n'aimer son semblable qu'en raison de la parallèle sous laquelle il était né; et à combattre en carte, pour avoir qui l'on pouvait aimer. On conçoit facilement qu'à mesure qu'avance la civilisation, de tels préjugés est dû s'effacer; et que, si le dévouement au pays qui nous a vu naître, est un des sentiments qui honorent le plus la nature humaine, l'amour de nos semblables, l'humanité, qui encore plus naturel et plus supérieur.

Plusieurs écrivains justement appréciés ont condamné le penchant du siècle à une diffusion de sentiments qui, à leur sens, étaient le prétexte. L'auteur célèbre de l'*Allemagne*, *Mme. de Staël*, comme même que l'isolement des peuples est un moyen de conserver la nationalité; et que le frottement, qui rend frustes les médailles, détruit aussi le caractère des peuples, en leur étant leur originalité première. Cette doctrine nous paraît entièrement contraire aux principes d'une saine philosophie; et si la propagation des lumières tend à adoucir les mœurs, comme le commerce à rapprocher les nations, elle tend à briser quelques barrières qu'avaient élevées de royales familles. Considérant les peuples comme des troupeaux, elles prudentisent dans conserver comme un sceau, comme une étampe, ces différences de mœurs, de coutumes, ou d'usages qu'elles découvrent du titre de nationalité; elles doivent échouer contre le penchant déclaré des peuples pour la civilisation. Loin de nous de tels principes, loin de nous de tels préjugés le bonheur des peuples est pour nous le but où doivent tendre tous les efforts; et c'est aux généralités, et non pas aux nuances qu'il faut s'arrêter. Cependant, nous l'avouerons, il est des rapports qui doivent peser chers aux cœurs bien nés; et ceux d'une même origine, d'un langage commun, sont pour nous de ce nombre. Mais l'amour de la patrie, n'exclut en rien de telles affections; et, de ce que le cœur des armes ou des traités a fait passer la Louisiane et le Canada sous d'autres bannières, il ne s'en suit pas que la Louisianais ou le Canadien doive haïr ou mépriser sa glorieuse origine. L'amour de la patrie est à la fois celui des lieux qui nous ont vu naître, et des lois et des coutumes qui nous régissent; c'est l'amour du langage, que nous avons bégayé, et surtout celui des amis de notre enfance. Mais, ce sentiment qui se reporte sur tant d'objets chéris, n'est pas tellement exclusif qu'il n'admette des souvenirs ou des rapports lointains. L'homme que les tempêtes politiques ont forcé de s'expatrier; celui qu'un sentiment de prédilection a porté vers des climats prospères, et qui y a trouvé un nouvelle patrie; celui finalement qui a juré amour et fidélité à des institutions paternelles; n'est-il pas aussi un concitoyen? Et les droits qu'il tient des lois, ne sont-ils pas aussi sacrés que ceux de la naissance? Il n'a pas, il est vrai, le bonheur de voir sans cesse, des siens qui lui rappellent ses jeux d'enfant; de presser la main de ceux qui l'ont partagée; mais, il est après-tout un citoyen. Ce n'est pas sur ses intérêts et sur ses consciences! C'est une erreur que de lui refuser un patriotisme sincère, et que de lui reprocher quelques souvenirs. Le louisianais, plus que tout autre, est dépaysé, par la nature de son caractère, à ne pas retrouvée ses affections aux seuls individus natifs de sa capitale, compagnonnaît, ami des plaisirs et des [illegible], l'étranger s'aperçut chez lui trace de préjugés, et voici que des voix nombreuses s'élèvent en faveur d'une nationalité exclusive! Quant à nous, nous considérons la naturalisation comme un droit inaliénable; le partage, non seulement de tous les Européens, mais encore de tous les amiques et nous ne comprendrions pas que le mérite eût besoin d'une autre nationalité pour se présenter au concours. Nous avouerons, comme citoyens, que nous devons être jaloux de nos prérogatives, et nous regretterions que l'on indiquât, de ce que nous disons ici, qu'il faille admettre au partage de l'administration, des gens étrangers au pays. Nous nous sommes expliqués clairement à cet égard; mais, en que nous regretterions tout autant, ce serait que l'on eût défini de nos opinions entièrement étrangères, le pensée d'écarter les citoyens naturalisés de tout concours où les lois admettent; et nous respectons trop le souvenir des fondateurs de nos libertés, pour ne pas approuver du fond du cœur, les dispositions qu'ils ont gravées à cet égard dans nos Constitutions.

PAR
L'ESTAFETTE.

ELECTIONS DE NEW-YORK.

Les feuilles d'époques de plus dernièrement de New-York, du 9 novembre, et nous, nous font part du résultat des élections dans leur commune. Sur trente-quatre mille et quelques votes qui ont été donnés, [illegible] M. Verplanck, le candidat whig a obtenu quelque[illegible] d'environ 2000 voix. Les [illegible] ces comptes [illegible] n'étaient pas encore [illegible]. Mais d'après les nouvelles reçues par les [illegible] whigs, le ticket de l'administration [illegible] de son part. Nous devons fortement de l'amertume de ce rapport: car pour ne [illegible] d'un Etat comme New-York, qui a toujours été plus à la tête des autres Etats démocratiques de l'Union, par ce force et par la pureté de ses principes, ne soit enlevé au point de ne faire tout whig. Quant à ce qui s'est passé dans la ville de New-York, nous n'en sommes pas du tout surpris. On sait que cette grande capitale a les plus grands intérêts possibles dans les banques et les différentes autres institutions monétaires du pays. Or comme dans le grand pays du commerciale qui règne aux Etats-Unis, depuis dix-huit une année, en surtout dans la mauvaise administration de la plupart de ces banques, la majeure partie des maux qui ont frappé la prospérité générale, ne sont et ou parte intérêt d'une réformation, le principal serait d'abaisse quelques uns des banquiers qui ont le plus malversé et de réprimer les abus des autres. Ainsi, tant d'intérêts divers sont maintenant mis en jeu, que l'on peut dire hardiment que les dernières élections de New-York, ont plutôt été un combat d'agiotage, qu'une lutte entre les principes politiques qui divisent les citoyens de l'Union. Quoiqu'il en soit arrivé néanmoins, le peuple saura bien en faire justice et maintenir dans toute leur pureté leurs libertés mesacrées.

NOUVELLES DU CANADA.

Les affaires politiques du Canada; d'après l'extrait de leur correspondance que nous avons reçues, tiré, par l'estafette du Nord, s'embrouillent d'une telle manière que l'on peutem conclure que ce pays est à la veille d'une révolution décisive.

La crise qui commence déjà à se faire sentir semble avoir pour objet de détacher la province de la mère patrie et d'en faire un état libre et indépendant. Le mouvement est: peut ainsi dire général, et l'agitation est plus forte, et de tout côté le parti opposé au gouvernement organise des assemblées publiques et paraît être décidé à s'endurer davantage le système de vexations continuelles dont il n'est plaint à tant de reprises différentes. A Montréal, il y a eu de grandes réunionsdes mécontens jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Là, on a discuté ouvertement l'état actuel des choses, et toute sorte de principes révolutionnaires y ont été professés et adoptés avec la plus grande publicité possible. L'adresse à l'assemblée parlait d'une déclaration d'indépendance, qui aurait pour titre, déclaration d'indépendance des Etats confédérés. Les vues contenues dans ce [illegible] ont reçu la sanction de la réunion entière.

D'un autre côté les royalistes mettaient la plus grande activité à appuyer le mouvement révolutionnaire; des circulaires, des ordres du jour, des manifestes et des proclamations étaient lancés et distribués de toute part, enjoignant les citoyens à l'obéissance. Tout cela avait lieu le 29 octobre.

Des dates plus récentes nous apprennent que plus de cent familles étaient parties de Montréal pour les Etats Unis, la plupart desquelles étaient déjà arrivées à Burlington, dans l'Etat de Vermont. Cette émigration n'avait eu lieu qu'en raison du caractère d'intensité et de violence que prenait le mouvement révolutionnaire.

Nous attendons avec impatience l'arrivée des prochaines courriers, qui, sans doute, nous fourniront d'autres correspondances, de nouveaux détails sur les événemens dont nous venons de parler et d'autres renseignemens de la plus haute importance.

NOUVELLES DE LA JAMAIQUE.

Par l'arrivée à New York de la goélette Orbil, capitaine Meard, les éditeurs du Daily Express ont reçu des liasses de journaux de Kingston jusqu'au 13 octobre. La nouvelle de la prise de la goélette anglaise l'Elisabeth, par les croiseurs texiens avait produit quelque excitation à Kingston, et l'intention du commodore Peyton était d'expédier quelques bâtimens de guerre de Sa M. B. à la poursuite de la flotille du Texas.

Il paraîtrait d'après la teneur de quelques extraits des journaux reçus qu'une autre fermentation régnait dans l'île, résultat des doctrines d'amalgame de Sa Révérence M. Canning. On démissait des fruits que produisait journellement le système d'apprentissage; et l'on commençait à s'étonner de l'arrogance avec laquelle les novateurs exprimaient publiquement leurs opinions.

L'un d'eux, jeune homme de couleur que la fausse philantropie du parti abolitioniste a lancé à la Législature, manifestait le dessir de voir jeter tous les blancs de l'île à la mer. "M. Hill (c'est le nom du jeune homme) dit le Kingston Chronicle, est, on le présume le fils d'un blanc, et c'est de son père qu'il a reçu son entretien et son éducation. Cependant il voudrait que tous les blancs fussent ensevelis dans les abymes de la mer! C'est un vœu bien charitable, bien filial et bien patriotique et digne en tout point d'un membre de l'assemblée! Si la prière du *Watchman* est exaucée et que l'assemblée soit remplie de *Hills*, le plutôt que nous pourrons nous procurer une arche qui nous transporte sur l'Océan ne vaudra que mieux si nous voulons nous assurer notre salut." Le même journal ajoute que dans son prochain numéro il publiera une lettre d'un "conservateur".

Le coup de temps qui a eu lieu dans les premiers jours d'octobre s'est fait sentir avec assez de force sur l'île du Grand de l'Ile. Plusieurs gros arbres et quelques cases à nègres ont été renversés. La récolte de café en général est tant soit peu avariée.

L'assemblée législative devait se réunir vers le 1n d'octobre. Dans les dernières élections les fanatiques de l'abolitionisme ont réussi à faire nommer plusieurs radicaux, de l'école de Fanny Wright, dans différentes paroisses de l'île. Ceux-ci forment un parti distinct: les partisans de la loi agraire veulent un amalgame complet de formes de couleur et de propriété.

Les nouvelles reçues par cette voie de la Grenade annoncent que la canne à sucre a profité par suite des averses folles et que la récolte promet d'être abondante.

On a éprouvé à St. Vincent, le 22 aout, une légère secousse produite par un tremblement de terre. Cette secousse n'est fait sentir également aux Barbades.

FRANKLIN (Ait.) 11 Novembre.

LES RECOLTES.

En parcourant ce matin une partie de nos campagnes, comme nous le faisons assez souvent, nous avons eu occasion de voir nombre de nos voisins occupés aux travaux de la moissonnage. Lorsque dans un de nos précédens numéros, nous avons parlé de la récolte de sucre de cette année, nous avons dit que le résultat serait satisfaisant; nous ajoutions même que ce que nous avions vu sur une seule habitation; mais depuis cette époque, nous avions conversé avec plusieurs des cultivateurs les plus expérimentés de notre Paroisse, et nous sommes maintenant bien fondés que, dans tous les Attakapas, la récolte sera d'environ une moitié de ce qu'elle a été l'année dernière. Ce déficit peut être attribué à la brûlure du 1 et des 2 dus contraires, et surtout à l'ouragan du mois d'Octobre, qui, a couché à plat toutes les cannes et les a de quite mises en végétation.

Une personne digne de foi, qui arrive de la Côte, nous assure que les habitans, le long de fleuve, sont encore plus mécontents que ceux des Attakapas; l'arpent de canne y tend à peine cinq cents livres de sucre.

Nous conseillons donc aux spéculateurs de ne point order à faire leurs achats sur le prix de cette dernière qui naturellement augmentera, en raison du faible approvisionnement qu'il y aura au marché, et alors nos habitans en profiteront sans doute. (*République.*)

Str. MARTINVILLE, 10 Novembre.

NOTRE NAVIGATION.

Nous avons entendu dire que le capitaine du bateau à vapeur Corrosa, qui voyage maintenant en cette ville et Plaquemine, a déclaré que, si le bayou n'était pas nettoyé de la arbres abattus qui en obstruent la navigation dans les environs de la Fausse Pointe et autre endroits au-dessus de la Nille. Ibérie, il se verrait dans la nécessité de discontinuer ses voyages jusqu'à ce que les eaux aient assez de hauteur pour engager les autorités à faire enlever ces obstacles. S'ils négligent leurs devoirs, ses citoyens deviennent s'en occuper; car c'est de la plus grande importance, dans les intérêts de nos marchands, comme dans ceux de tous les habitans de la partie supérieure de notre paroisse, que ces communications avec Plaquemine ne soient pas interrompues.

(Extrait du Siècle.)

Contradictions des journaux légitimistes.

Le programme démocratique du parti qu'a institué [illegible] l'objet de rires et de [illegible] sérieuses. On compare ses principes nouveaux avec ses anciens; on les oppose à la restauration; on lui demande compte de ce [illegible] subit pour les idées de réforme et de liberté. Ainsi [illegible] ridicule durement son passé, encore d'hier, et signale par d'autres maximes et par une politique si différente. On veut qu'il ne soit devenu libéral qu'afin de combattre une révolution faite pour l'esprit de liberté. A cet accusation, il répond qu'il faut accommoder ses doctrines aux besoins de l'époque, que les principes qui convenaient sous la restauration ne conviennent aujourd'hui pour sauver, que d'ailleurs il a toujours aimé, soutenu à sa manière les libertés publiques, et qu'il y est aujourd'hui sincèrement dévoué.

Prenons cette réponse pour valable.

Que son ancienne ardeur ait été une zèle pour la liberté, ou bien c'est une conversion qu'il faut accueillir [illegible] et sans étonnements nous avons été témoins de tant de conversions en sens contraire depuis 1830. Mais d'où vient alors que ce parti, qui renonce à son passé, donne un démenti continuel à sa nouvelle profession de foi, par les faits et les hommes qu'il cite, qu'il vante, qu'il représente avec prédilection?

Par exemple, pourquoi dans la même feuille, où il demande la réforme électorale et des droits plus étendus, prodigue-t-il l'éloge au roi de Hanovre, qui vient de tout détruire en Allemagne les institutions libres de son peuple pour donn de joyeux avénement? Pourquoi, après un paragraphe où sont énumérés toutes les libertés dont jouissent les Anglais, recueillir avec complaisance les exploits de l'absolutisme en Russie, en Espagne, et dans les sans doute Nicolas et don Carlos n'entendent pas dit-elle le jury ni le vote universel? Voilà les faits que vous publiez, voilà les principes selon votre cœur: tout cela est actuel, ce n'est pas un passé que chacun explique et excuse à sa manière

Ainsi vous voulez pour la France la réforme électorale, et par toute l'Europe vous célébrez les faits et les hommes qui détruisent le principe de l'élection au profit du pouvoir d'un seul. Vous réclamez pour la France les puissantes et humaines garanties du jury, et vous applaudissez aux commissions militaires en Pologne, aux conseils de guerre de la Russie, aux exécutions purcs et simples qui enseignaient l'Espagne.

Vous demandez la liberté de la discussion pour la France, mais vous trouvez bon que la censure la plus rigoureuse, mais stupide pèse sur le génie de la nul Europe, [illegible] et qu'en Allemagne on jette dans une prison l'écrivain qui, sur la foi de votre programme, croyant que la publication de la pensée est un droit légitime, aura pensé uniquement et en théorie d'une seule de ces libertés que vous exigez impérieusement de vos députés, et dont vous demandez l'usage absolu et sans limites!

Quelle foi peut-on ajouter à ce manifeste que les auteurs démentent sur mêmes chaque jour? quelle force les politiques peuvent-ils avoir quand ils sont mis en regret d'une déclaration contradictoire? à quels lecteurs le libéralisme qualité de la *Quotidienne* et de la *Gazette* pourra-t-il faire allusion?

Extrait du Courrier de la Louisiane, du 11 Novembre.

MARCHE DE SAVANNAH.

Cotton.—Dans les Uplands il s'est fait considérable mouvement d'affaires cette semaine, à des prix en quelque sorte plus bas pour toutes les classifications, excepté pour le strict choice, qui nous nous rare maintiens son cours précédent, 11½ à 11¾. Le total des ventes de la semaine est de 4000 balles aux prix suivans: 8¾, 8¾, 9, 9¼, 9½, 9¾, 10, 10¼, 10½, 11, 11¼, 11 3/16, 11¼, et 11 5/16. Dans les Sea Islands, nous rapportons des ventes de 52 balles blanc, comme suit, 16 à 25, 6 à 28¼, 30 à 34, 10 balles tachés à 17 cents.

Riz.—Il y a eu une demande très active durant la semaine, pour cet article, et les prix ont pleinement haussé de 50 c. par cent. Le stock s'accroit graduelle. Les ventes se s'élèvent à 1020 barriques aux prix suivans: 3¾, 4, 4¼, 4¾, 4 5/16, 4½, et 4 9/16.

Revue du Marché de Richmond.

Pour la semaine close Jeudi sour, 9 novembre.

Cotton—Nominal à 9 et 11¾ cents par livre.

Farine—Les arrivages continuent à demeurer très modérés, et la demande est bonne à 8 50 et 8 62½. Vente mercredi 8 62½. Le stock du city mills est très limité et la demande bonne à 9 et 9 25 par baril.

Tabac—Prenés, en moyenne, de 2 50 à 3 25, commun en feuille, 4 25 à 5; moyen, 4 75 à 5 50; bon, 5 50 à 6 50; fin, 6 50 à 8; fin à manufacturer 8 à 12 50. Le stock est très bas, et la demande bonne.

Whiskey—En boucauts 42 à 43 cts par gallon, en barri 43 à 45 cents, rare.

Sucres—Une hausse a eu lieu sur le sucre de Porto Rico et Cuba, qui se vend, par livre: Ste. Croix 10 à 12 cts. N. Orléans 8 à 8½; approvisionnement léger.

Cafés—St. Domingue 10½ cents la livre; Laguira 11 à 12 cts.; Porto Rico 11 à 11½ cts; Rio 10 à 11 cts.; Java 14 à 15 cents.

Melasse— Rare à 42 et 45 cts par gallon. 50 cents pour la bonne qualité.

Extrait d'une lettre datée

Rio de Janeiro, 31 août 1837.

Le stock de farine de toutes les provenances, en premières mains peut s'évaluer de 16, à 20,000 barils. Il n'existe point de bonnes qualités, et les trafiquans sont actuellement pourvus de l'inférieure. Une quantité de 1000 à 3000 barils Richmond frisés se trouvant actuellement bonne s'écoulerait au détail à 24¾ à 25¾, mais un plus grand surcroit ne pourrait se débiter facilement qu'à prix réduits. On peut donc s'attendre, sitôt que les renforts de la nouvelle récolte commenceront à arriver, à voir s'opérer une baisse considérable sur la cours précédé.

Les renforts de coton n'arrivent que lentement, les planteurs n'étant pas d'avis de vendre aux prix comparativement bas actuels. Le stock peut s'évaluer à 2000 sacs. Il n'est arrivé que très peu de qualités fines de la nouvelle récolte sur le marché. La récolte s'attendue sera forte et de bonne qualité, cependant, eu égard au peu de valeur des qualités inférieures, le profit des exportations de cette année sera plus faible que celui de la saison dernière. Il y a un déficit remarquable dans les exportations pour les Etats Unis. Durant les quatre mois qui viennent de s'écouler, il n'a été expédié sur ce pays que 17,217 sacs de café, 38,038 dans le même tems l'an dernier. Exporté durant ce mois 3,944 sacs pour les Etats Unis, contre 13,575 en 1836; et 41,997 pour l'Europe, contre 26,748 en 1836.

Le trésor national est épuisé et le paiement régulier des dividendes des cette année sur les fonds à Londres est très douteux, à moins tout autant qu'il dépendra des remises qui doivent y parvenir.

Il y a eu d'importé ce mois 706 barils farine des E. Unis, et 7,665 pour l'Europe.

JOURNAL MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Bateau à vapeur Constitution, Auld, Galveston. Wm Bryan

Arrivés

Barque de remorque Pacific, Martin, des Passes, ayant remorqué le navire Fredonia, brick Ringleadet, et goélette San Jose.

Ba eau de remorque Sherk, Thomas venant des passes, ayant mis en mer le navire Charles et le Mississippi. Dans la nuit du 14 au 15 à trois heures a. m. et rapporte que la barque Dale, le navire Orwell et quelques autres voiles étaient à la barre.

Navire Ohio, Cutting, en 17 jours de Boston, à Stevens, Avery & Co.

Navire Franklin, Burgess, en 14 jours de Thomastown.

Navire Havre, McKown, en 12 jours de Boston.

Nous conseillons donc aux spéculateurs de ne point order à faire leurs achats sur le prix de cette dernière qui naturellement augmentera, en raison du faible approvisionnement qu'il y aura au marché, et alors nos habitans en profiteront sans doute. (*République.*)

Str. MARTINVILLE, 10 Novembre.

NOTRE NAVIGATION.

Nous avons entendu dire que le capitaine du bateau à vapeur Corrosa, qui voyage maintenant en cette ville et Plaquemine, a déclaré que, si le bayou n'était pas nettoyé de la arbres abattus qui en obstruent la navigation dans les environs de la Fausse Pointe et autre endroits au-dessus de la Nille. Ibérie, il se verrait dans la nécessité de discontinuer ses voyages jusqu'à ce que les eaux aient assez de hauteur pour engager les autorités à faire enlever ces obstacles. S'ils négligent leurs devoirs, ses citoyens deviennent s'en occuper; car c'est de la plus grande importance, dans les intérêts de nos marchands, comme dans ceux de tous les habitans de la partie supérieure de notre paroisse, que ces communications avec Plaquemine ne soient pas interrompues.

DERNIERS DATES.

New-York	nov	3	Liverpool	oct	10
Boston	nov	7	Londres	oct	10
Philadelphie	nov	10	Havre	oct	9
Baltimore	nov	10	Paris	oct	9
Charleston	nov	11	Bordeaux	oct	6
Washington	nov	9	Madrid	sept	25
Mobile	nov	12	Cadix	sept	1
Tampico	sept	19	Barcelone	sept	6
Vera Cruz	sept	7	Houston (Texas)	oct	20

COMMERCIAL.

VENTES DE COTON FAITES HIER.

70 balles Mississipi		10
84 do	do	9¾
70 do	do	10
31 do	do	9¾
90 do	do prix inférieur	
61 do	Louisiane	8¾
340 do	Mobile	11¼
27 do	do	11
773		

NEW YORK, [illegible]

Ventes d'Actions.

52 actions Banque des Etats Unis 119½
50 do do 120
25 do do 119¾
60 do Banque des artisans 88½

Cours du numéraire.

	Offert.	Demandé.
Or américain	106	106½
Souverains	9,14	9,17
Piastres mexicaines	107½	107¾
Pièces de 5 francs	100	—
Demi piastres	106½	106¾
Quarts de piastres	—	—
Traites sur le Trésor	—	—
Billets de la Trésor	—	—
Traites sur l'étranger	101	101½
Effets de l'étranger	101½	102

REVUE DU MARCHE DE NEW-YORK, 9 nov

Les prix tendent à la hausse, en fait et mesure que l'approvisionnement diminue. Nous avons à annoncer la vente que d'environ 200 boucauts Sic. Cours de 10 1/8 à 11 à 4 mois; quelques boucauts de la Nouvelle Orléans bon courant 9 1/8 cents comptant: 20 caisses Canton, (blanc) 11 1/2; 300 sacs Manille à 7; 20 caisses Havane, brut 9 1/4 à 9 1/2; quelques caisses très ordinaires, 8 1/2; 64 du blanc à 11 1/4 pour qualité commune, et 12 1/4 pour tout ce qu'il y a de beau; le tout à 4 mois; à l'encan 44 boucauts Nouvelle Orléans 8 1/2 comptant à 2 et 4 mois.

MELASSES—Les ventes qui ont été principalement en lots, comprennent 200 boucauts de la Martinique à 44; 270 barils, bon-courans de la Nouvelle Orléans à 42; 50 boucauts de Cuba, courant, 40 à 42; 20 de Surinam 42, le tout comptant; 72 du prime Nouvelle Orléans 48; 46 du Timmé 46; moins 3 pour cent pour du comptant; et un parti de 80 boucauts de Cuba, inférieure pour distiller, à 30 cts à 4 mois. L'approvisionnement n'est pas proportionné à la demande.

Marché de Savannah

Cotton—Dans les Uplands il s'est fait considérable mouvement d'affaires cette semaine, à des prix en quelque sorte plus bas pour toutes les classifications, excepté pour le strict choice, qui nous nous rare maintiens son cours précédent, 11¼ à 11¾. Le total des ventes de la semaine est de 4000 balles aux prix suivans: 8¾, 8¾, 9, 9¼, 9½, 9¾, 10, 10¼, 10½, 11, 11¼, 11 3/16, 11¼, et 11 5/16. Dans les Sea Islands, nous rapportons des ventes de 52 balles blanc, comme suit, 16 à 25, 6 à 28¼, 30 à 34, 10 balles tachés à 17 cents.

Riz—Il y a eu une demande très active durant la semaine, pour cet article, et les prix ont pleinement haussé de 50 c. par cent. Le stock s'accroit graduelle. Les ventes se s'élèvent à 1020 barriques aux prix suivans: 3¾, 4, 4¼, 4¾, 4 5/16, 4½, et 4 9/16.

Revue du Marché de Richmond.

Pour la semaine close Jeudi sour, 9 novembre.

Cotton—Nominal à 9 et 11¾ cents par livre.

Farine—Les arrivages continuent à demeurer très modérés, et la demande est bonne à 8 50 et 8 62½. Vente mercredi 8 62½. Le stock du city mills est très limité et la demande bonne à 9 et 9 25 par baril.

Tabac—Prenés, en moyenne, de 2 50 à 3 25, commun en feuille, 4 25 à 5; moyen, 4 75 à 5 50; bon, 5 50 à 6 50; fin, 6 50 à 8; fin à manufacturer 8 à 12 50. Le stock est très bas, et la demande bonne.

Whiskey—En boucauts 42 à 43 cts par gallon, en barri 43 à 45 cents, rare.

Sucres—Une hausse a eu lieu sur le sucre de Porto Rico et Cuba, qui se vend, par livre: Ste. Croix 10 à 12 cts. N. Orléans 8 à 8½; approvisionnement léger.

Cafés—St. Domingue 10½ cents la livre; Laguira 11 à 12 cts.; Porto Rico 11 à 11½ cts; Rio 10 à 11 cts.; Java 14 à 15 cents.

Melasse— Rare à 42 et 45 cts par gallon. 50 cents pour la bonne qualité.

THEATRE D'ORLEANS.

VENDREDI, 17 NOVEMBRE 1837.

GLENARVON,
OU
LES PURITAINS DE LONDRES,
Drame en 5 actes, de Mudie.

LA FAMILLE IMPROVISÉE,
Vaudeville en 1 acte, d'Henri Monnier.
On commencera à 8 1/2 précises.

MRS Vr. Barjac, s'honneur d'annoncer aux Dames de la Nouvelle Orléans, qu'elle fera, Lundi prochain, 20 courant, l'ouverture d'un grand assortiment de marchandises de mode reçues par les navires Rubicon et Lafayette, consistant en chapeaux, capotes, bonnets, broderies, dentelles de Lille, mercerie, mailles, ceintures à points carrés (article nouveau) soieries, satins cachemires, soieries pour robes de crinne, indienne rouge croisée à maubie, robes de velours et satin brodées, mouchoirs de batine brodés très riches, &c. &c. 17 nov—4

MELLE. BEAUVALLET s'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir par les navires Rubicon et Lafayette, du Hâvre, un grand assortiment de modes et nouveautés parisiennes, elle ouvra l'ouverture samedi et lundi prochain. 17 nov—3

ADOLPHE PLUCHE,
A L'HONNEUR de faire part aux Dames de la Nlle. Orléans qu'il fera l'ouverture de ses modes lundi prochain 20 du courant, quai royale Cont. ad Royale.
17, nov—8

Le soussigné s'honneur de prévenir les Dames de la Nouvelle Orléans qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France, un assortiment d'articles de modes et nouveautés tels que chapeaux, capotes, bronnets &c., qu'il offrira en vente à partir de Samedi, 18 novembre courant. TIOLLIER,
17 nov—3 No. 126, rue Royale.

RAOUL ADAM s'honneur d'informer les Dames de la Nouvelle Orléans, qu'il vient d'ouvrir son magasin de nouveautés, rue Royale au coin de celle de Toulouse, maison de M. Ducatel. 17 nov

A VENDRE en gros par Raoul Adam, rue Royale coin Toulouse:
Bombasine noire surfine,
Mérinos français, couleurs et noir, Mousseline de laine; Grand assortiment fichus et shalls laine 3/4, 4/4, 5/4; Chalis, Fourrures, Palatines, &c.
Chaussons d'hommes, blancs, bleus, mêlés;
Bas blancs, blancs et noirs; Bretelles;
Gants de peau; Broderies de Paris;
Boîtes à musique petites; Porcelaine assortie, assiettes, plats, déjeuners et pitoiries;
Chandeliers plaqués, des ordinaires;
Ciseaux ordinaires et fins, Soieries noires;
Manteaux couleur et deuil pour dames et enfans.
17 nov—3

MME. H. CAILLAT, successeur de Mme. A. Cochrane, rue de Chartres, No. 54, s'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans et de la campagne, qu'elle a reçu de France un grand assortiment de modes et de nouveautés, dont l'ouverture se fera lundi 20 du courant. 17 nov—3

HABILLEMENS—Le soussigné vient de recevoir de ses manufactures de New York, par les derniers arrivages, UN ASSORTIMENT COMPLET D'HABILLEMENS A LA MODE, convenables à la saison. Aussi un grand assortiment de toile; Chemises de coton devant en toilet de plus: un grand assortiment de chemises de coton de matinée, de laines fines et de soie; caleçons, gilets et pantalons de peau de chamois pour les malades: le tout est offert en vente, à des conditions très avantageuses, à l'encouragement des vrais amis de la Commune.
17 nov—1m S. HAYNES

SOCIÉTÉ.

LES soussignés ont formé ce jour, une société sous la raison, J. DUCOURNAU & Co. pour la confection en général de linge fin, leur magasin est situé rue de Chartres, No. 137, à côté de la Bourse.
J. DUCOURNAU,
17 nov—4 J. DUCOURNAU.

J. DUCOURNAU & Co—Préviennent leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'arriver de France avec un bel assortiment de linge fait, tels que ridingettes, surtouts, unis et à la polonaise, mantelets, habits, pantalons, gilets, cravates, satin et gros grains, ganses en tout genres, chemises blanches et en couleur, mouchoirs, bonnets de coton et de chanvre pour bal, cols en satin et en velours. Leur magasin est situé rue Chartres no. 137, à côté de la Bourse.
17 nov—4 J. DUCOURNAU & Co.

EN débarquement du navire Orléanais, venant du Havre; 50 Caisses Blanc de Baleine,
30 Caisses Savon.
17 nov LATASTE & BRULATOUR.

A VENDRE par les soussignés:
200 Pièces de Tabac du Kentucky,
150 Pièces de Cordes,
10 Tierçons de Graine de Lin.
17 nov H. PALOC & DUFOUR

EN débarquement du Talma, venant de Bordeaux;
75 caisses de 12 bouteilles pétillant à l'eau de vie;
100 do do prunes do.
100 do do do 18 bouteilles cerises;
100 do do do do liqueurs superfines;
100 do do do do fines;
100 Paniers anisette superfine.
17 nov LATASTE & BRULATOUR,
17, rue St. Louis.

LES soussigés offrent à vendre en débarqu